« LE BON SENS » DES GROS MOTS

Eugenia ENACHE[1]

Abstract

In this corpus (Raymond Queneau's novel, Zazie dans le métro / Zazie în metrou in Romanian translation by Laszlo Alexandru), we tried to analyze, first of all, the way the thematic and semantic coherence in the familiar register is conveyed ('tonton', 'ptite mère', 'je t'emmerde', 'elle est foutue', 'bordel', 'je m'en fous') in which the characters evolve in the source-text and the target-text. Secondly the analysis is centered upon the familiar and vulgar exclamations and interjections ('con', 'cul', 'merde', 'sacré', 'sacrebleu') that are uttered without any kind of affront. The acceptation that we give to the expression 'bon sens' (right meaning) is situated at the level of the semantics which refers to the meaning of measure, of justness in the translation of the expressions and structures with or without a depreciatory content in target-language.

Keywords: meaning, 'right meaning', affront, thematic coherence, semantic coherence, equivalence, fidelity

Le texte sur lequel porte notre intervention est *Zazie dans le métro / Zazie în metrou* dans la traduction en roumain de Laszlo Alexandru. Le roman présente l'histoire de Zazie qui est confiée, par sa mère, pour quelques jours, à son oncle Gabriel. La petite fille est obsédée par l'idée de circuler dans le métro parisien, mais son désir ne sera jamais assouvi, à cause d'une grève. En échange, ses balades dans Paris vont lui procurer des expériences diverses et les réalités sociales qu'elle a connues lui vont faire franchir le pas dans le monde des adultes. Son séjour à Paris va se résumer à « J'ai vieilli. », la réponse donnée aux questions de sa mère : « Alors tu t'es bien amusée ? » ou bien « Alors, qu'est-ce que t'as fait ? ».

Queneau propose une expression alerte, ironique, immédiate, le français parlé quotidien et périphérique, avec ses imprécations et ses grossièretés qu'une traduction devrait rendre pour retracer l'aventure parisienne de la jeune Zazie. L'analyse textuelle ne permet pas une transposition systématique du texte source sur le texte cible. Le choix de la traduction dépend de facteurs multiples et complexes, tels que la réceptabilité sociale, les structures langagières, lexicales et rythmiques de la langue cible. L'analyse cependant, loin de restreindre la créativité du traducteur, permet de parer à la provocation de ces lexies marginales.

Dans la traduction littéraire la question de l'identité, du respect aussi bien de la forme que du fond, de la lettre que de l'esprit, se pose avec une acuité particulière. À chaque mot correspond un seul sens malgré l'infinité de valeurs ou effets de sens qu'il peut avoir, en fait, dans le discours et dont chacune représente un point de vue partiel, une visée particulière sur le sens. Le sens ne se limite pas à la signification, mais il découle

[1] Assoc. Prof. PhD., *Petru Maior* University, Târgu-Mureş

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)

des connotations du mot dans le discours. Lorsqu'on veut restituer le sens dans une autre langue le problème qui se pose c'est si le sens se dégage aussi clairement de la traduction que de l'original.

L'acception que nous donnons à l'expression « bon sens » se situe au niveau du sémantisme qui se relie à la raison, à la mesure et au « juste mot » dans la traduction en langue cible, en l'occurrence, le roumain, des expressions et des structures au contenu plus ou moins dépréciatif. Le « bon sens » ne veut pas dire la capacité de bien juger et sans passion, mais plutôt la bonne traduction, l'équivalence adéquate du point de vue du sens du mot, en fonction des contraintes du français et du roumain et des préférences stylistiques du traducteur. Le « bon sens » est issu de l'analyse rigoureuse du texte de départ et des circonstances communicationnelles qui l'entourent.

1. Dans le corpus analysé nous nous proposons d'étudier, dans un premier temps, la manière dont on restitue la cohérence thématique et sémantique de certaines séquences du registre familier dans lequel évoluent les personnages dans le texte source et dans le texte cible.

Retrouver dans le texte la singularité d'une parole c'est une tâche assez difficile car traduire signifie non seulement rendre le sens d'une expression mais aussi reconstruire un monde. Pour une bonne traduction, il faut observer le niveau linguistique, le niveau dénotatif, le découpage ou la fragmentation des expressions, des unités phraséologiques et syntagmatiques afin de choisir les équivalences qui sont le reflet d'une situation culturelle spécifique où se font sentir les influences du statut de la langue. Au niveau textuel, la cohérence thématique ou sémantique des mots qui n'ont pas la même force ou sphère conceptuelle, est en conformité avec la situation de communication, le rythme et la tonalité ; les rapprochements morpho-sémantiques, la polysémie constituent quelques obstacles pour lesquels le traducteur doit proposer des solutions qui puissent dégager une interprétation conforme aux intentions du texte source.

Les quelques exemples choisis montrent le fait que le traducteur se trouve, souvent, dans la situation de ne pas pouvoir exprimer toutes les dimensions du texte à traduire puisqu'il doit respecter les intentions du texte même au niveau des mots. Et c'est encore plus difficile de restituer, à la fois, le caractère licencieux de certaines expressions, sans outrager les bonnes mœurs, et le même degré d'accentuation d'une idée, d'une attitude ou d'un sentiment. Le traducteur doit ajouter au vouloir-dire de l'auteur un vouloir-exprimer qui soit fidèle autant que possible, en tenant compte du texte original qui se constitue en un univers de mots, de formes langagières et séquences appartenant au registre familier.

La séquence « ptite mère », employée lorsqu'un personnage s'adresse à une femme inconnue, est traduite par « duduie » ou bien par « mătuşico » ; mais les deux équivalents ne recouvrent pas une même réalité dans les deux langues ; « duduie », un équivalent de mademoiselle, est un terme poli adressé à une jeune fille ou à une femme non-mariée ;

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)

« mătuşico » constitue un diminutif gentil qui montre de l'affection pour une femme âgée faisant partie de la famille.

Quant à l'appellatif « mon tonton Gabriel », en roumain « unchimeu Gabriel », celui-ci ne rend pas la signification de « tonton » qui est un surnom donné aux homosexuels et dont l'équivalent est « poponar » ; mais cette acception ne serait pas justifiée par le contenu du texte car pour Zazie « tonton » implique de la tendresse et, dans ce sens, l'équivalent le plus approprié pourrait être « unchiuleţul ».

Parfois l'expression roumaine « mi se filfiie » (p.13, p.19)[2] impliquant l'indifférence et le désintérêt, est l'équivalent de deux expression françaises : « Jm'en fous. » (p.11) qui signifie « ne pas s'intéresser, être indifférent à quelque chose » ou bien « Ça me fait mar(r)er » (p.20). Dans le premier cas, le sens est le même dans les deux langues ; mais pour le deuxième exemple appartenant au registre familier le sens est de « s'amuser, rire, rigoler, plaisanter ou bien s'ennuyer. » ; nous trouvons la traduction est un peu exagérée puisque Charles qui l'emploie est plutôt agacé par la petite Zazie.

Pour le lecteur roumain, le français possède certaines expressions qui ont des sonorités particulières et qui font rapidement penser à des mots grossiers comme, par exemple, « elle est foutue ». La séquence « elle est foutue » (p.28) qui signifie « en mauvais état » est traduite, par « nu mai e bună de nimic » (p.24), en ignorant la sonorité qui pourrait renvoyer à une expression grossière, en roumain.

Le mot « bordel », maison où l'on pratique la prostitution, recouvre, dans la traduction en roumain tout une autre réalité. Il évoque le grande tapage et le désordre : « Merde, rugit Charles, y a pas moyen d'être tranquille dans ce bordel. » (p.138) / « Rahat, rage Charles, nu-i cu putinţă să stai liniştit in tevatura asta. » p.102 où seule compte l'idée de scandale et où l'on renonce au sens d'absence d'ordre.

Un mot qui pourrait poser des problèmes au moment de la traduction est « emmerder » ; il dénote, dans le registre familier, une attitude d'agacement ou bien une attitude hautaine à l'égard d'une personne ou d'une situation que l'on considère négligeable ; d'autre part, le terme signifie aussi « ennuyer » ou dans un registre très familier « faire chier ». Les syntagmes qui restituent la langue source connotent l'indifférence et l'irritation et sont, en même temps, une preuve de la pauvreté du vocabulaire des personnages : « Je t'emmerde, hurle Gabriel. Tu entends, je t'emmerde. (p.27) « Mă pupi în cur, urlă Gabriel. Înţelegi, mă pupi în cur. », (p.24) « Vous, dit Gabriel, je vous emmerde. Non, mes amis, ajouta-t-il à l'intention des autres, non, c'est pas seulement ça (soupir) (silence), mais j'aurais tellement aimé que Marceline puisse m'admirer, elle aussi. » (p.156) « De tine, zise Gabriel, mă doare-n cur. Nu, prieteni, adăugă el pentru ceilalţi, nu-i numai asta (suspin) (linişte) dar mi-ar fi plăcut aşa de mult să mă fi putut admira şi Marceline. » (p.115)

[2] Les pages entre parenthèses renvoient à l'édition Queneau, Raymond, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, coll. « Folioplus classiques », 1959, 2006, pour le texte français et, respectivement, à Queneau, Raymond, *Zazie în metrou*, traducere şi pseudopostfaţă de Laszlo Alexandru, prefaţă de Luca Piţu; http://193.226.7.140/~laszlo/Zazie.pdf pour la version en roumain.

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)

2. Dans un deuxième temps, l'analyse porte sur les exclamations et les interjections familières ou grossières qui sont proférées par dérision, sans aucune intention d'offense. Comment traduire les « gros mots » qui manquent de raffinement, de finesse, de délicatesse et qui offensent la pudeur et sont contraires à la décence ? Le gros mot est l'expression du milieu, il intervient sur le plan communicatif et émotionnel et exprime l'indignation, le mépris, la colère, le refus ; ou bien, il peut marquer un mouvement de surprise, d'étonnement. Leur emploi caractérise le personnage, un être frustré, sans culture, mais il peut devenir, aussi bien, une formule de routine.

La traduction de ces « gros mots » est un travail d'interprétation littéraire, d'une part et, naturellement, un travail de la langue parce que l'expression verbale ne recouvre pas similairement les contenus, le sens des mots n'a pas la même surface conceptuelle. Le choix des mots et des expressions que nous proposons pour l'analyse a été fait en fonction plutôt de la « sonorité » de ces syntagmes et de la ressemblance phonétique, aléatoire, avec le roumain.

Dans le cas de l'interjection négative et méprisante « mon cul », pour laquelle le dictionnaire donne comme équivalent « pe dracu ! », le traducteur a choisi la variante littérale, mais dépréciative, « cur » tout en ignorant la signification anatomique, en s'arrêtant au rapprochement phonique ou bien orthographique pour restituer l'oralité ; mais l'intention de refus, de déni, de parole par laquelle on désavoue ce qu'on a dit est supprimée ; le décalage entre la traduction littérale et l'intention, en tant que faute contre les règles du savoir-vivre de la part de celui qui prononce avec un ton de sarcasme et de mélancolie « mon cul », est important : « Snob mon cul» (p.12) «Curu-i snob » (p.13) ; « Napoléon mon cul, réplique Zazie. » (p.14) «Curu Napoleon, replică Zazie. » (p.15) ; « Mélancolique mon cul, réplique Charles. » (p.20) « Curu melancolic, replică Charles » (p.18). Même si, parfois, le ton change, l'expression « cul » reste la même partout, répétitive, comme un ancien disque. Utilisée par Zazie, l'expression connote une maturité feinte, un détachement à l'égard des situations qu'elle traverse ou des événements qui se déroulent pendant son séjour parisien. Le mot « con » qui signifie « imbécile, idiot, bête, crétin, débile » reçoit en roumain des équivalents différents : « Nu mă-nteresează absolut deloc umflatu ăla, cu pălăria lui dă bou. » (p.15)/« Il m'intéresse pas du tout, cet enflé, avec son chapeau à la con. » (p.14) ; dans l'exemple, le sens se rapproche à celui de bête, animal en évoquant l'idée de force, de violence et de manque d'intelligence. Pour « un vieux con » (p.16) on a l'équivalent « un boşorog tîmpit » (p.16) qui, cette fois-ci, exprime l'impuissance, la débilité. Si l'on pose le problème de la traduction de l'intention, on pourrait utiliser des substituts ou équivalents plus triviaux qui seraient mal digérés, mais qui pourraient mieux restituer l'intention et annuler l'écart temporel et accentuer, à la fois, l'écart entre deux univers culturels (celui français, plus raffiné, en expression, celui roumain, moins polis). Mais dans la séquence « c'est drôlement con les contes de fées » (p.31)/ « sînt ciudat de tîmpite poveştile cu zîne » (p.27) le mot « con » recouvre les significations de ridicule ou d'inepte. Ce sont des expressions d'une gaieté licencieuse,

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)

socialement peu délicate, mais sans violence ; elles ont un caractère spontané, décontracté et, pourtant, contraire à la morale, aux bonnes mœurs.

Un autre mot qui poserait des problèmes de traduction est « merde » car le contexte offre plusieurs interprétations. Comme interjection le mot peut exprimer un sentiment d'impatience : « Alors quoi, merde, dit Zazie, on va le boire, ce verre ? » (p.17)/ « Rahat, zice Zazie, o bem odată, duşca aia ? » (p.17) ; de refus : « Merde de merde, je veux pas dans ma maison d'une petite salope qui dise des cochoncetés comme ça. » (p.20)/ « Rahatu mă-sii, nu vreau în casă la mine o mică ştoarfă care să zică aşa nişte porcăciuni. » (p.19) ; de surprise : « Merde, qu'il dit en se reculant, ça me fout le vertige. » (p.86)/ « Rahat, zice dându-se înapoi, mă prinde ameţeala. » (p.65); de mécontentement : « Merde à la fin, gueula Gabriel, c'est pas drôle quoi merde ce petit jeu-là, t'as pas encore compris ? » (p.101)/ « Paştele mătii, răcni Gabriel, nu-i deloc amuzant jocu ăsta, ce naiba, n-ai înţeles odată ? » (p.76) ou « Merde, pourtant, ça a fait assez de foin. » (p.51)/ « La naiba, totuşi a făcut mare vîlvă. » (p.41). Dans les deux derniers exemples la traduction littérale est remplacée par des équivalents qui sont de termes injurieux ou de paroles insolentes d'une familiarité excessive.

Restituer certaines expressions relatives à la religion telles « sacré », « palsambleu », « crénom » dont l'équivalent en roumain est assez offensant n'est pas une entreprise facile.

« Sacrée cloche, lui dit Charles affectueusement. » (p.70) « Afurisitu naibii, zice Charles afectuos. » (p.54) ou « Sacré Gabriel, dit Gridoux, toujours le mot pour rire. » (p.190)/ « Al naibii Gabriel, zise Gridoux, totdeauna ar vrea să rîdă. » (p.138) ou bien « Sacré maladroit. » (p.185) / « Mare bleg mai eşti. » (p.135). Posé avant le nom, « sacré » peut renforcer un terme injurieux ou, comme dans les exemples choisis, qualifier une chose qui provoque une impression désagréable. L'équivalent dans la langue cible accumule une connotation religieuse « a afurisi – anathémiser, maudire » et une connotation commune « afurisit – méchant, endiablé ». Pour le dernier exemple et pour le registre familier, c'est la nuance ironique qui prédomine

Quant à l'expression « palsambleu », un euphémisme pour « par le sang de Dieu » est un juron à des connotations religieuses en usage au XVII^{e} siècle, selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, et dont l'équivalent en langue cible garde cette connotation religieuse : « Palsambleu, hurla Turandot. » (p.182)/ « Mnezeiimăsii, urlă Turandot. » (p.133)

Parfois la restitution des significations change de contenu, comme dans le syntagme « crénom » qui appartient au langage populaire et provient de l'expression « sacré nom » qui renforce un juron. La nuance de dépit et de déception que le syntagme connote se rapporte à une situation, mais au moment de la traduction cette connotation porte sur la personne : « Crénom, murmura le flicard mis en appétit. » (p.107)/ « R-aş al dracului, murmură poliţaiu cu ciudă. » (p.80)

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)

En guise de conclusion

En s'arrêtant aux quelques équivalences proposées par le traducteur, on remarque le fait qu'elles cherchent à reproduire la forme du texte de départ, ou bien à répondre aux besoins du destinataire. Parfois la traduction privilégie le mot, parfois elle prend en considération le contexte et la signification pour mieux rendre le sens de l'expression. L'expression équivalente appropriée respecte autant le registre de langue (familier), le style que l'expressivité pour obtenir une identité affective et pour recréer un autre texte porteur d'une charge suggestive et sémantique semblable au texte source, en dépit de la langue cible qui, parfois, brise l'unité sens-son initiale, en imposant sa résonance, ses rythmes et ses sonorités.

La traduction s'avère un acte complexe au cours duquel le traducteur, qui sert, à la fois, deux maîtres, la langue source et la langue cible, reformule le message original en l'adaptant au besoin de la culture cible. Le langage du roman illustre le français tel qu'il se parle, le langage vrai, le langage effectivement utilisé dans la vie d'aujourd'hui, le français parlé contemporain, le lexique familier, voire argotique, un langage non conventionnel qui ne respecte pas les conventions sociales traditionnelles. Du point de vue de la langue parlée, si l'on traduit d'une manière correcte en privilégiant le « bon sens », la bienséance on risque de ne pas restituer le parlé français contemporain. En lisant la version roumaine nous nous trouvons devant un texte, à la fois, fidèle à l'original et par conséquent assez grossier et infidèle, mais convenable et privé du charme et de la saveur de l'original. Ce que la traduction du texte de Queneau impose c'est la fidélité au sens de profondeur du texte, en changeant la référence, mais pas beaucoup, pour donner, à part la lettre, l'effet même que le texte voudrait obtenir. La fidélité lexicale est une illusion qui s'oppose à la traduction de l'esprit d'un texte au lieu d'offrir la garantie de l'exactitude. Le mot juste serait celui qui adaptant la lettre de l'original devient à son tour une expression originale traduisant l'esprit. Nous avons voulu montrer que la visée du traducteur était de naturaliser l'œuvre originale en privilégiant le sens, l'équivalence dynamique des paroles marquées d'irrévérence et la cohérence textuelle en langue cible et de restituer le même degré d'accentuation d'une idée, d'une attitude ou bien d'un sentiment. Si la réexpression du registre familier n'a pas posé de grands problèmes, la traduction des mots dont le sémantisme se retrouve dans le registre péjoratif (ces mots ont perdu leur dénotation et ont reçu des connotations contextuelles) se situe sous le signe de l'approximation ou de l'hypothétique. Dans la traduction les mots peuvent avoir le même signifiant ou bien un autre mais ils doivent garder les mêmes équivalences d'effets et de valeurs affectives.

Bibliographie :

Queneau, Raymond, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, coll. « Folioplus classiques », 1959, 2006.

Queneau, Raymond, *Zazie în metrou,* traducere şi pseudopostfaţă de Laszlo Alexandru, prefaţă de Luca Piţu ; http://193.226.7.140/~laszlo/Zazie.pdf

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)

Frosin, Constantin, *Dicţionar de argou francez-român*, Bucureşti, Nemira, 1996.
Rey-Debove, Josette et Rey, Alain (direction), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert-VUEF, 2002.
Liberté en traduction, sous la direction de Marianne Lederer et Fortunato Israël, Actes du colloque international tenu à ESIT, Paris, Didier Érudition, 1991, coll. « Traductologie ».
Peeters, Jean (dir.), *La traduction, de la théorie à la pratique et retour*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, coll. « Rivages linguistiques ».
Risterucci-Roudnicky, Danielle, *Introduction à l'analyse des œuvres traduites,* Paris, Armand Colin, 2008, coll. « Cursus.Lettres ».

BDD-A3086 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:11 UTC)